**Organiser ma pensée**

*La grande question ici après avoir trouvé les* ***idées*** *c’est de savoir* ***comment peut-on les organiser****. Pour cela on a recours à des plans. C’est ce que nous avons tenté de mettre en avant. Aucun plan n’est parfait et c’est souvent une réflexion sur ce que je désire faire et ma méthode personnelle que j’arrive à être cohérent. Le bénéfice est double. Tout d’abord pour le récepteur qui reçoit un message clair et concis. Ensuite pour l’auteur qui doit s’astreindre à ordonner ses idées, à être rigoureux ou à dégager des grands axes. Un* ***principe*** *sous-tend cette logique :*

# Rigueur + clarté = efficacité

Voici quelques exemples de plans possibles :

***Le plan énumératif***

On ordonne les notions, on énumère les avantages, les inconvénients. Cela structure la pensée. Mais ce plan est faible car peu vivant et monotone. Alors pour éviter ce genre d’écueils le plan énumératif doit prendre le soin de soigner les **connecteurs**, de **réduire le nombre d’idées** (opter pour le rythme ternaire) et de tenter d’apporter de la **cohérence** en faisant des **liens** entre les différentes parties.

***Le plan chronologique***

Ce plan fait l’historique en énumérant des dates. On retrouve le même souci qui se présente que dans le plan énumératif, c’est-à-dire l’accumulation linéaire de faits, de dates ce qui rend un exposé monotone. Pour éviter ce problème, il est, comme dans le plan énumératif, important de choisir de bons connecteurs. Mais nous ferons attention aussi à valoriser les étapes, à souligner l’évolution (stagnation, amélioration, dégradation), à indiquer des moments de rupture (révolution, tournant, nouveauté…)

L’objectif est de **dynamiser sa pensée** !

***Plan binaire simple***

Dans ce plan qui sert pour des **interventions courtes**, le principe de base est de jouer sur les oppositions. Soit sur des **oppositions relatives** comme guerre/paix, bien/mal ou sur des **oppositions complémentaires** objectifs-moyens par exemple.

***Plan journalistique***

Les grandes étapes du plan journalistique sont les suivantes :

1. Présentation de la situation ou idées
2. Confirmation avec des exemples, contre-exemple, anecdote
3. Quelles sont les principales causes du problème ?
4. Développement des conséquences du problème, s’attacher à définir les conséquences négatives pour enchaîner avec le point suivant
5. Présentation des solutions possibles
6. Regard critique sur ces solutions
7. Discussion des inconvénients et confirmation de la meilleure solution

Nous avons appliqué ce plan avec l’exemple du manque de logement à Genève.

***Plan SPRI[[1]](#footnote-1) et plan SOSRA***

1/ Situation – Problème – Résolution du principe – Informations

2/ Situation – Observation – Sentiments – Réflexion – Action

Dans le plan SOSRA, la « case » sentiments est très intéressante. L’originalité réside dans le fait d’apporter de la subjectivité donc en quelque sorte de se laisser aller. Le point de vue ici est de partir d’un sentiment, de l’exprimer pour ensuite retourner à la réflexion. On suit le schéma, **général-particulier-général** où le particulier est bien évidemment notre subjectivité mise en exergue. Il faut faire attention cependant, car le risque est grand, de ne pas sombrer dans la perspective subjective et oublier de revenir à la réflexion.

***Plan de synthèse Voir – Juger – Agir***

Voici un plan, par expérience, proposé en classe.

Dans un premier temps, le **Voir** nous permet de faire le point sur la situation, de s’en tenir aux faits et uniquement aux faits. On expose la situation, on commence à réduire le nombre de pistes auxquelles on souhaite répondre par la suite. C’est un moment de focalisation qui part du général au particulier mais toujours dans le factuel. On présente ce qui va suivre.

Le **Juger** peut inclure la subjectivité, c'est-à-dire notre point de vue comme dans les « Sentiments » du SOSRA. Mais le Juger devra avant tout bien mettre en avant, une réflexion argumentée, exemplifiée, illustrée…

L’**Agir** permettra de choisir une mise en pratique, de réfléchir autour de la mise en œuvre. Cette dernière partie est très concrète. Il n’est pas toujours évident de partir avec un agir en poche, mais par exemple dans une réunion, ce dernier point pourra faire la différence. Et cet Agir reviendra en prochaine réunion comme un nouveau Voir, c'est-à-dire une nouvelle situation.

**Il faut faire attention dans ces différents plans à bien connecter les différentes parties. Il en va de la cohérence globale de notre propos.**

1. Fiche types de plan, <http://crdp.ac-bordeaux.fr/documentalistes/formation/cddp33/Fichetypesdeplans.htm>, consulté le 30 octobre 2014 : « Dans tous les cas, la logique du plan est la même. Il convient d'abord d'exposer les caractéristiques d'une **situation qui pose problème**, de mettre en évidence les **enjeux** et de préciser les **difficultés** rencontrées. Le second temps est destiné à étudier **les causes** de cet état de fait, à faire part des **différents points de vue** qui peuvent être dégagés sur la question et à **présenter les solutions** envisageables. La dernière partie opère, quant à elle, **un choix concret et argumenté** entre ces dernières, fait des r**ecommandations** qui engagent l'auteur de l'écrit et précise les **modalités pratiques de l'action proposée »**. [↑](#footnote-ref-1)